

ser son commerce extérieur et son industrie touristique, pour encourager l'immigration, pour expliquer ses politiques économiques et financières, pour promouvoir la paix; bref, pour éclairer l'opinion publique outre-mer et, ce faisant, réaliser ses propres objectifs. Sur le plan personnel, les militaires canadiens et le personnel du service extérieur résidant à l'étranger trouvent que ces programmes (en particulier, les actualités radiodiffusées par le Service international de Radio-Canada) leur permettent de se tenir au courant des événements et des tendances au pays, car ils sont conçus de façon à projeter une image objective du Canada et à présenter la nouvelle sans fard.

Les programmes canadiens sont actuellement radiodiffusés partout dans le monde, en français, en anglais et dans plusieurs langues internationales importantes comme le russe et l'espagnol. Les bulletins de nouvelles, qui font un exposé précis et objectif des événements au Canada et ailleurs, sont particulièrement soignés. Toutefois, la vie courante et ses préoccupations ne sont pas négligées pour autant, et les commentaires, les entrevues, la musique et d'autres émissions divertissantes contribuent aussi à dépeindre ce qui se passe au Canada.

Définition de la propagande

Certains pays apportent moins d'objectivité que le Canada à cet exposé des événements et se livrent à ce qu'on est convenu d'appeler la propagande. Qu'est-ce que la propagande? Pour beaucoup de gens, ce terme a aujourd'hui un sens péjoratif qu'il n'avait pas à l'origine. L'expression est une abréviation de la locution latine *Congregatio de propagandæ fide*, c'est-à-dire, la Congrégation pour la propagande de la foi, fondée par le pape Urbain VIII durant la première partie du XVII^e siècle pour initier les prêtres à leurs tâches de missionnaires et à d'autres bonnes œuvres outre-mer. Noble objectif! De nos jours, cela fait penser au SUCO, aux Volontaires du progrès et au *Peace Corps*.

Il existe, bien entendu, plusieurs définitions du terme. L'une des plus savoureuses nous vient de l'humaniste britannique, F. M. Cornford, qui l'appelait: «Cette branche de l'art de mentir, qui consiste à presque tromper ses amis sans toutefois tromper ses ennemis». Au sens général du mot, la propagande est un projet organisé qui utilise les communications de masse pour amener les gens à adopter une opinion ou une ligne de conduite déterminées. Cela peut englober un vaste champ d'activité, outre celui de la politique étrangère. En termes de politique étrangère, il

s'agit habituellement d'un courant d'information «à sens unique» d'un État à l'autre, orienté à l'avantage de l'État diffuseur.

Bien que les hommes d'État, guidés par leur sens politique, la sagesse, l'instinct ou tout simplement la bonne fortune aient utilisé à bon escient, au cours des siècles, les techniques de communication pour influencer l'opinion dans leur pays ou à l'étranger, c'est au XX^e siècle que l'art des communications a été le plus systématiquement utilisé comme instrument de politique étrangère. L'approche était sans doute moins systématique autrefois, mais certaines techniques diplomatiques de jadis pouvaient cependant être très efficaces. Ayant séduit M^{me} de Pompadour grâce à son charme (les moins romanesques prétendent que c'est grâce à son argent), le prince Kaunitz, ministre autrichien des Affaires étrangères a réussi, dit-on, à la persuader d'amener Louis XV à changer le cours traditionnel des alliances de la France en faveur de l'Autriche, alors en difficultés avec la Prusse. L'effort diplomatique du prince fut couronné de succès, mais cela eut malheureusement des suites désastreuses pour les deux pays, surtout la France.

Lenteur des échanges diplomatiques

Avant l'ère du télégraphe, les échanges diplomatiques se faisaient très posément. Les instructions envoyées aux missions arrivaient des mois plus tard et il en allait de même des dépêches adressées à l'administration centrale. On dit que Thomas Jefferson, mécontent de ce qu'un ministre des États-Unis en Espagne ne lui ait pas écrit des mois durant au sujet d'une négociation délicate, aurait déclaré que s'il n'avait pas de ses nouvelles dans un mois, il lui enverrait un rappel tranchant.

Une telle lenteur s'accompagnait de sérieux inconvénients. Faute de communications rapides durant la guerre de 1812, la bataille de la Nouvelle-Orléans s'est malheureusement déroulée deux semaines après qu'on eut fait la paix à Gand, le 24 décembre 1814. Les nouvelles de cet événement ne sont parvenues en Améri-

M. John Black est professeur adjoint de sciences politiques à l'Université de Guelph et spécialiste des communications de masse. M. Arthur E. Blanchette, chef de la Direction historique du ministère des Affaires extérieures, donne des cours sur les organes de presse à la Faculté des sciences de la gestion de l'Université d'Ottawa. L'article ci-contre n'engage que les auteurs.